

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 39 (1981)
Heft: 2

Artikel: La fécondité du moment des Suissesses mariées depuis l'après-guerre
Autor: Menthonnex, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fécondité du moment des Suissesses mariées depuis l'après-guerre

Jacques Menthonnex,
Département d'économétrie,
Université de Genève

Comme indice de la *fécondité du moment*, il est courant d'utiliser la somme des naissances légitimes réduites (SNLR(t)). Cet indice donne la descendance finale théorique d'une femme qui aurait connu durant toute sa période de procréation les taux de fécondité observés à un moment donné. La SNLR a l'indéniable avantage d'être immédiatement calculable pour toutes les années dont les statistiques sont connues, contrairement à un indice tel que la descendance finale d'une promotion de mariage¹, indice qui nécessite en effet d'attendre la fin de la vie féconde de la cohorte pour qu'un calcul soit possible.

Pour une année t donnée, la somme des naissances légitimes réduites dépend non seulement de l'intensité de la fécondité des promotions fécondes en t (intensité pouvant être décrite au moyen des probabilités d'agrandissement²) mais aussi des calendriers des naissances par rang (répartition dans le temps de l'arrivée des naissances) de ces promotions. Par exemple, si la descendance finale par femme mariée est constante et si les intervalles intergénésiques (entre enfants) s'allongent, la SNLR du moment va décroître. Donc, à notre point de vue, il est nécessaire de connaître la fécondité des cohortes en analyse longitudinale afin de pouvoir interpréter un indice de fécondité du moment (analyse transversale), bien que la liaison entre ces deux approches ne soit pas très facile à formaliser de façon opérationnelle pour une analyse simple³ et malgré notre connaissance incomplète des caractéristiques de la fécondité des femmes mariées récemment.

EVOLUTION CARACTÉRISTIQUE DE LA FÉCONDITÉ DES PROMOTIONS DE MARIAGE

Dans nos travaux récents⁴, nous avons étudié la fécondité (probabilité d'agrandissement, intervalles gènesiques, etc.) des cohortes de femmes mariées une même année et dans un groupe d'âge au mariage donné. Bien qu'il ne soit pas ici dans notre propos de décrire de façon exhaustive la fécondité des Suissesses en analyse longitudinale, nous donnerons cependant les caractéristiques les plus typiques de la fécondité des promotions d'après-guerre.

Les possibilités d'agrandissement aux rangs 1 et 2 (a_0 et a_1) sont relativement stables; on note cependant une légère diminution de a_0 conjointement à une augmentation (nette) de l'intervalle protogènesique (entre le mariage et le premier enfant) pour les femmes mariées après 1965. La probabilité d'agrandissement au rang 2 est relativement élevée ($a_1 > 0,85$)

pour les promotions 1955 à 1965 et celle d'après 1970; l'intervalle moyen entre le premier et le deuxième enfant augmente depuis les promotions 1967. Outre la tendance générale à un rallongement des intervalles génésiques, l'effet le plus spectaculaire est la raréfaction du troisième enfant: a_2 , qui valait environ 0,62 pour les promotions 1945–1958, a chuté à 0,3 pour les promotions 1969–1970; bien qu'on constate une stabilisation de cette probabilité, il est encore trop tôt pour connaître l'évolution de a_2 pour les femmes mariées après 1970. En ce qui concerne les rangs plus élevés, on remarque une faible décroissance, lente et régulière, des probabilités d'agrandissement ($a_3 \cong a_4 \cong a_5$, supérieures à 0,5 pour les mariées de 1945, proches de 0,3 pour les promotions 1968).

ANALYSE DE L'ÉVOLUTION DE LA SOMME DES NAISSANCES LÉGITIMES RÉDUITES DU MOMENT (SNLR)

On observe immédiatement quatre périodes bien distinctes⁵ (voir graphique en annexe):

- 1) Baisse de l'indice de 1945 à 1951 de 2,59 à 2,19 enfants par femme
- 2) Reprise de 1951 à 1963: 2,35 en 1963
- 3) Chute de 1964 à 1975: 1,56 en 1975
- 4) Reprise depuis 1975: 1,82 en 1978.

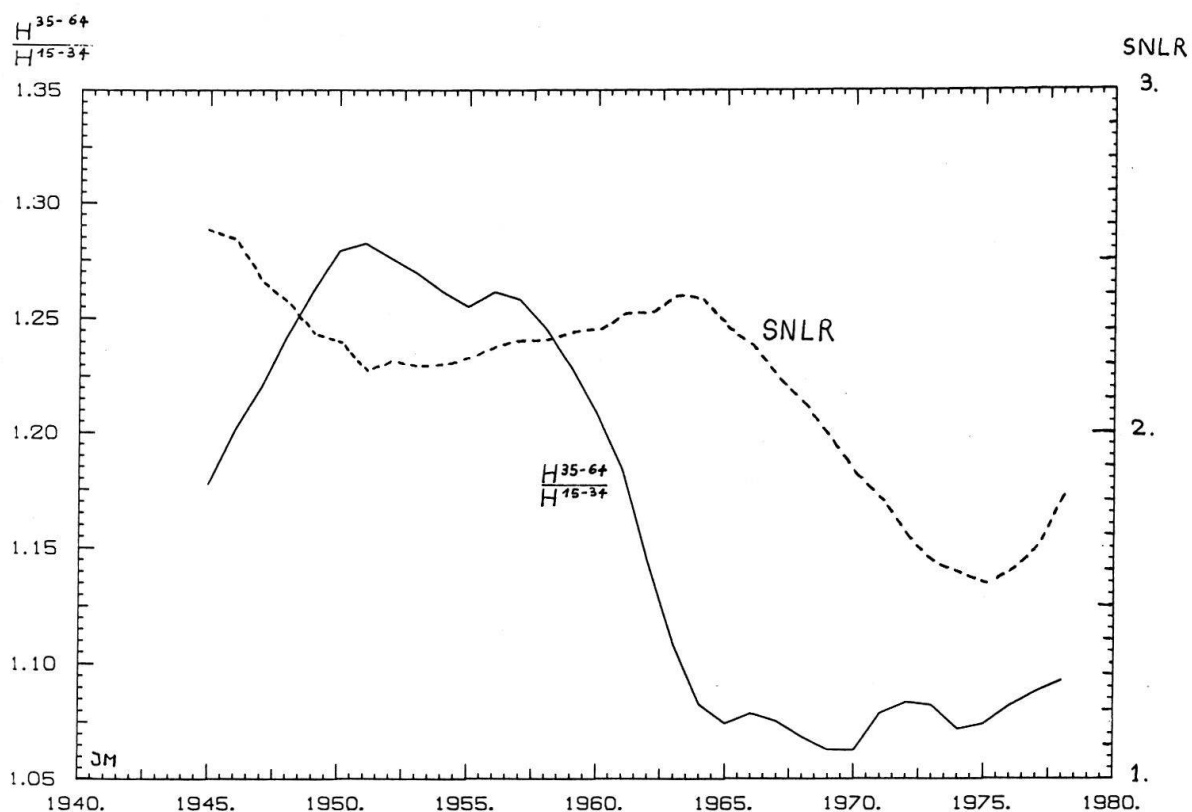
Le niveau élevé de la fécondité suivi de la baisse de *la 1^{re} période* s'explique essentiellement par une compensation du déficit de naissances pendant la période de guerre. Les probabilités d'agrandissement des promotions 1935 à 1945 sont relativement stables quel que soit le rang⁶. Les valeurs plutôt élevées (> 2,2) s'expliquent donc presque exclusivement par l'évolution des calendriers de naissances.

La reprise de *la 2^e période* est due essentiellement à la conjonction de deux phénomènes: les intervalles génésiques se raccourcissent légèrement (surtout entre le 2^e et le 3^e enfants) et les promotions mariées de 1955 à 1964 ont plus fréquemment un 2^e enfant.

La baisse de la fécondité du moment durant *la 3^e période* est due (pour environ 2/3 de la chute) à la raréfaction du 3^e enfant: nous rappelons que la probabilité a_2 s'est écroulée entre les promotions 1960 et 1967. D'autre part, durant cette même période, l'augmentation des intervalles génésiques a précipité la chute de la SNLR. La proportion de mariages provoqués par une naissance⁷, qui est passée de 0,27 en 1963 à 0,19 en 1974, n'explique qu'une très faible part de cette baisse.

La reprise, observée dès 1975, est probablement due à la stabilisation des calendriers de naissances et à l'augmentation de a_1 (probabilité d'avoir un 2^e enfant pour les femmes qui en ont déjà eu un); cette augmentation de a_1 est surtout nette pour les femmes qui se sont mariées jeunes. On remarque aussi une recrudescence des premières naissances.

Nous devons souligner toutefois le plus grand flou de notre analyse pour cette dernière période; l'analyse longitudinale de la fécondité des promotions ne peut plus être aussi complète, une ambiguïté demeurant entre augmentation des probabilités d'agrandissement et raccourcissement des intervalles génésiques.



LA FÉCONDITÉ DU MOMENT ET LA STRUCTURE PAR ÂGE DES ACTIFS

Depuis la parution de l'article de H. Leridon⁸ mettant en évidence certains travaux du professeur R. A. Easterlin⁹, de nombreux auteurs ont tenté d'explicitier la liaison entre la fécondité du moment et la structure par âge de la population active masculine. Ces études reposent essentiellement sur deux idées maîtresses: l'idée de dépendance entre la structure par âge et les tensions régnant sur le marché du travail, ainsi que l'idée de causalité entre ces tensions et la fécondité. Cette théorie est particulièrement attrayante par sa simplicité; de plus, pour confirmer son bien-fondé, une comparaison internationale est facilement réalisable (car basée sur des statistiques comparables).

Pratiquement, on représente souvent la structure par âge des actifs par le rapport entre la population masculine âgée de 35 à 64 ans révolus et la population masculine de 15 à 34 ans. Le dénominateur représente les jeunes entrant dans la vie active et s'intégrant dans le marché du travail alors que le numérateur correspond aux générations actives déjà bien installées dans le monde du travail ou sur le point de prendre leur retraite (on se situe dans le cadre de nos pays industrialisés). On notera que la fécondité dépend essentiellement du groupe des jeunes.

Si les hommes de 15 à 34 ans étaient nombreux par rapport à ceux de 35 à 64 ans, les jeunes auraient souvent des difficultés à trouver un emploi correspondant à leurs aspirations

et à gravir les échelons de la hiérarchie sociale ; on peut alors facilement imaginer que cette situation les découragerait à envisager l'agrandissement de la famille ou, du moins, les inciterait à différer les naissances. Si ce schéma est réaliste, le rapport résumant la structure par âge de la population devrait être fortement corrélé avec la fécondité du moment, fécondité du moment que l'on peut représenter par la somme des naissances réduites (SNR) ou par la somme des naissances légitimes réduites (SNRL) si l'on veut dissocier la nuptialité de la fécondité.

Pour vérifier si cette théorie peut être conforme à la réalité, des comparaisons entre pays industrialisés s'imposent. Une première approche paraît assez encourageante pour le modélisateur : on remarque une baisse nette de la fécondité durant les années soixante pour pratiquement tous les pays alors qu'il existe aussi une diminution marquée du rapport résumant la structure des hommes actifs. En regardant d'un peu plus près les faits, on constate un décalage fréquent entre ces deux courbes. Ce décalage n'est pas systématique : parmi sept pays, qui ont vu leur fécondité s'écrouler simultanément depuis 1964, chacun d'entre eux présente une modification nette de l'indice de structure (H 35-64/H 15-34) à des dates différentes. Le rapport, indice de tension sur le marché du travail selon Easterlin, s'est écroulé dès 1957 pour la Suisse, dès 1958 pour les Pays-Bas, dès 1961 pour la France, dès 1962 pour la Belgique, dès 1964 pour la Suède et dès 1966 pour le Canada¹⁰. Aux Etats-Unis, la somme des naissances réduites a chuté dès 1961 (avec une accélération de la baisse en 1964) et le rapport (indice de structure) dès 1960.

Il est surprenant de constater que pour une cause survenant entre 1957 et 1966, l'effet, c'est-à-dire la chute de fécondité, apparaît presque systématiquement en 1964. Par là même, nous pensons que le modèle de Easterlin ne doit pas être accueilli avec trop d'enthousiasme ! On pourrait néanmoins justifier ce décalage en supposant que la fécondité du moment ne s'écroule que lorsque l'indice de structure atteint un seuil critique. La valeur de ce seuil (entre

1 et 1,5) et la vitesse de chute ($0,04 < \frac{\Delta \text{SNR}}{\text{année}} < 0,15$) dépendraient alors de conditions propres à chaque pays.

Il est clair que les idées exposées ci-dessus ont souvent été affinées, notamment pour tenir compte de l'influence du travail féminin sur la fécondité, du nombre de frères et sœurs ou des conditions scolaires (effet de la concurrence) durant l'enfance des parents. On peut aussi imaginer de nombreuses variantes pour définir le rapport indice de structure de la population active (hommes, femmes, groupes d'âges différents). Sur ce dernier point, nos essais pour la Suisse ont confirmé que le choix de Easterlin est un assez bon compromis.

Nous avons aussi, pour la Suisse, désagrégé la somme des naissances légitimes réduites pour mettre en évidence l'effet des naissances d'un rang déterminé ; la corrélation entre la fécondité du moment, pour un rang donné, avec l'indice de structure n'est pas plus élevée.

En ce qui concerne la Suisse, nous ne devons pas oublier l'influence possible de l'arrivée massive des immigrants étrangers vers les années soixante. Cet afflux de main-d'œuvre a certainement modifié les tensions socio-professionnelles dans certains secteurs de l'économie et par là même aurait pu agir indirectement sur la fécondité des Suissesses selon la théorie de Easterlin.

En conclusion, nous pensons que l'idée de R. A. Easterlin est suffisamment attrayante pour qu'elle ne soit pas rejetée trop rapidement ; néanmoins, une approche longitudinale de la fécondité nous paraît cependant nécessaire pour améliorer notre connaissance de ces phénomènes complexes par leurs facettes multiples.

¹ Ensemble de mariages conclus durant une année donnée.

² Probabilité d'agrandissement au rang r (noté a_{r-1}) = probabilité pour les femmes mariées, qui ont déjà eu un $r-1$ enfants, d'en avoir un de plus.

³ Voir par exemple, avec des hypothèses restrictives, *Principes d'analyse*, pp. 140–144, Roland Pressat ; INED 1966.

⁴ Thèse de doctorat en voie d'achèvement intitulée : *Analyse longitudinale et modélisation de la fécondité en Suisse*.

⁵ Pour les années 1932–1944, voir : J.-E. Neury : « Un aperçu de la fécondité des mariages dans la population d'origine suisse » dans : Contribution du groupe d'étude Démographie de la Société suisse de statistique et d'économie politique, Berne, 1974, pp. 173–193.

⁶ Luigi Solari : « Evolution récente de la fécondité en Suisse », *Revue suisse d'économie politique et de statistique*, n° 4, décembre 1956, pp. 476–493.

⁷ Jacques Menthonnex : « Conceptions prénuptiales des Suissesses », *Revue suisse d'économie politique et de statistique*, n° 4, décembre 1980.

⁸ H. Leridon : « Fécondité et structures démographiques : une hypothèse sur l'évolution de la fécondité depuis 1940 », *Revue Population*, n° 2, 1978.

⁹ R. A. Easterlin et G. A. Gondran : « A note on the recent fertility swing in Australia, Canada, England and Wales, and the United States », in : *Population, Factor movements and Economic development*, Ed. par H. Richards, Cardiff, University of Wales Press, 1976.

¹⁰ Chute marquée de la SNR dès 1963 pour le Canada.